Pavel SOUKUP, *Jan Hus*

Stuttgart, Kohlhammer, 2014

Olivier Marin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8787>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]
[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 555-557

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Olivier Marin, « Pavel Soukup, *Jan Hus* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8787>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Pavel SOUKUP, *Jan Hus*

Stuttgart, Kohlhammer, 2014

Olivier Marin

RÉFÉRENCE

Pavel SOUKUP, *Jan Hus*, Stuttgart, Kohlhammer, 2014, 263 p., 18,5 cm, 24,99 €, ISBN 978-3-17-021514-6.

- 1 S'il fallait retenir une seule biographie, parmi toutes celles qui ont fleuri au cours des deux dernières années en l'honneur de Jean Hus, le célèbre réformateur pragois brûlé au concile de Constance (6 juillet 1415), ce serait assurément celle-ci. Elle est l'œuvre d'un historien qui n'a pas quarante ans et qui appartient à cette génération de médiévistes tchèques formés après 1989, à l'école exigeante de František Šmahel et des échanges universitaires européens. Que Pavel Soukup ait pu l'écrire directement en allemand est, en soi, un tour de force qui mérite d'être salué et qui donne la mesure de la reconnaissance dont il bénéficie d'ores et déjà outre-Rhin.
- 2 On peut ensuite le créditer d'un mérite qui n'est pas si fréquent en ces temps de commémorations, celui d'avoir campé son personnage sans pathos et de l'avoir arraché aux passions nationales et confessionnelles qui en ont longtemps déformé l'image. Une autre grande qualité qui ressort immédiatement de l'ouvrage tient à sa lisibilité. Quoiqu'il connaisse mieux que quiconque les sources et leur redoutable technicité, Pavel Soukup sait faire preuve de pédagogie : bannissant les détails et les sophistications superflus, il a choisi de faire court. Pour cela, il a organisé le destin de Jean Hus autour de douze événements marquants, en ce sens qu'ils révèlent tous une facette de sa personnalité et de son action. Le procédé pourrait sentir son artifice, mais il est appliqué ici avec assez de souplesse et de *maestria* pour embrasser à peu près toute la carrière du Pragois sans en réduire la complexité.
- 3 Entrant ensuite dans le vif du sujet, le lecteur ne peut qu'être impressionné par l'aisance avec laquelle l'auteur domine sa matière. En bon spécialiste de l'homilétique (sa thèse portait sur les sermons de Jakoubek de Stříbro), il excelle à interpréter les

textes, à en décrire les genres et les usages. La comparaison du traitement que Hus a réservé à la péricope « Nul ne peut servir deux maîtres » (Matthieu 6, 24-34), depuis ses premiers pas comme prédicateur jusqu'aux œuvres de sa maturité, est un modèle du genre (p. 35-39). Mais Pavel Soukup n'est pas moins convaincant lorsqu'il restitue, à travers le réseau des amitiés et des inimitiés de Hus, les figures et les formes de sa sociabilité familiale (p. 98-102). Il nous a été rarement donné de voir réunies avec un tel bonheur histoire intellectuelle et histoire sociale.

- 4 L'apport de l'historien ne s'arrête pas là. Chemin faisant, il lui arrive de faire partager au lecteur des découvertes toutes fraîches et encore inédites. Ainsi jette-t-il un jour nouveau sur la querelle des indulgences qui mit Prague à feu et à sang, à l'été 1412, en montrant que les prédicateurs pontificaux et les Hospitaliers se livrèrent alors une féroce concurrence, au grand scandale des fidèles (p. 144-145). Mais c'est surtout par son sens des problèmes et sa hauteur de vue que le livre tranche sur l'habituelle littérature hussitologique. Alors que tant de biographies de Hus en font une figure isolée et souveraine, P. Soukup le remet dans son contexte. Ici, il confronte sa prédication avec celle de Vincent Ferrier, Giovanni Dominici et Bernardin de Sienne, ses contemporains (p. 29-30) ; là, il compare terme à terme ses projets réformateurs avec le programme du cardinal Pierre d'Ailly, son juge au concile (p. 74-77). Indices d'une curiosité intellectuelle étendue tous azimuts, ces détours s'avèrent précieux pour faire la part des banalités et des singularités du Pragois. Ne faut-il pas, parfois, quitter la Bohême, si l'on veut mieux la comprendre ?
- 5 Au total, le portrait qui est ici dressé du prédicateur de la chapelle de Bethléem apparaît assez différent de celui auquel on était accoutumé, du moins dans l'historiographie de langue française. Sous l'influence du Père Paul de Vooght (*L'hérésie de Jean Huss*, Louvain, 1960), on voyait en lui un réformiste certes imprudent, mais au fond orthodoxe, qui aurait été victime de certains amis encombrants et des malentendus accumulés. Pour P. Soukup, cependant, la radicalisation ultime de Hus au cours de son exil hors de Prague (1412-1414) n'est pas seulement imputable au jeu des circonstances, car elle met crûment en lumière une tendance subversive qui était déjà à l'œuvre auparavant. Peut-être hésitera-t-on tout de même à le suivre lorsqu'il répète que la rupture avec l'Église était devenue inévitable et qu'il érige la condamnation de Hus à Constance en clé d'interprétation de toute sa vie. À notre sens, les médiations tentées jusqu'au bout par certains prélats anonymes suggèrent que d'autres issues étaient encore possibles.
- 6 De toute manière, cette question du hasard et de la nécessité ne fait que souligner la densité de ce petit bijou d'intelligence. Sous une forme ramassée et très accessible, il distille la quintessence des renouvellements apportés par la jeune historiographie tchèque. En somme, voilà un livre que tout hussitologue aimerait avoir écrit.

AUTEURS

OLIVIER MARIN

Université Paris-Nord, Villetaneuse.